L'ŒUF DE PAQUES DE L'ABEILLE.

LA PETITE
Rose Blanche.

I

Je m'étais assis un instant, avant de rentrer chez moi, dans cette partie du Luxembourg qui fut autrefois la Pépinière.

La nuit approchait. Il n'y avait plus que de rares passants, et l'on allait bientôt fermer les portes. Je me disposais moi-même à partir, quand mon attention fut attirée par les allures singulières d'un homme qui s'avançait dans l'allée où je me trouvais, tout en s'assurant à chaque instant qu'il n'était ni suivi, ni aperçu.

Un bouquet d'arbustes me dérobait à la vue: je résolus de l'observer.

Arrivé à quelques pas de moi, il s'arrêta, regarda autour de lui et, se penchant du côté du gazon, cueillit rapidement, dans un massif de fleurs, une petite rose blanche.

Puis, poursuivant sa route, il se trouva presque aussitôt devant moi.

Après quelques secondes de surprise et d'hésitation, il s'approcha et me dit:

—«Vous m'avez vu, monsieur, tout-à-l'heure, quand j'ai cueilli cette rose.... Comme je ne voudrais pas que vous puissiez mal interpréter cette action, veuillez me permettre de vous l'expliquer.... Je vous en serai reconnaissant....»

Le ton était franc, la figure honnête. Je lui répondis que je ne me refusais pas à l'écouter, bien que je n'eusse aucun titre à lui demander une justification quelconque. Le fait est que je pressentais tout un petit roman, dans lequel la petite rose blanche devait jouer un rôle, que j'étais assez intrigué de connaître.

II

«Je suis ouvrier, me dit-il en s'asseyant à côté de moi, et j habite là tout près, dans la rue Vavin, avec ma mère.

«Il y a quelques mois, un matin, de bonne heure, j'allais à l'atelier. quand, au coin de la rue, je vis une jeune fille que poursuivaient deux mauvais garnements. Je pressai le pas, et, m'approchant d'elle, je l'engageai à prendre mon bras et lui assurai qu'elle n'avait plus rien à craindre. En effet, les deux rôdeurs déguerpirent aussitôt, sans que j'eusse besoin de les y inviter.

«Ma compagne était ouvrière. Je la conduisis jusqu'à son magasin. Avant d'y entrer, elle me remercia et me tendit la main.....

«Ni elle, ni moi, n'avions osé nous dire: «Au revoir!», mais habitant le même quartier, sortant et rentrant l'un et l'autre à peu près aux mêmes heures, il était fatal qu'on se rencontrât: par la suite, en effet, et bien qu'on ne se fût jamais donné rendez-vous, on se revit tantôt un jour, tantôt un autre, puis bientôt tous les jours.

«Parfois, nous détournant un peu de notre route habituelle, nous nous arrêtions pour causer plus longuement sur le banc même où nous sommes assis.

«C'était celui que nous préférions à cause du voisinage de ce massif de rosiers dont le parfum arrivait jusqu'à nous.

«Geneviève m'avait raconté son histoire; elle était orpheline et n'avait plus d'autre parent qu'une vieille grand'mère qui habitait les Pyrénées et qu'elle n'avait même jamais vue.

«Un soir, je lui dis:

«—Nous ne sommes pas riches, mais nous sommes tous deux jeunes, rangés et courageux; ce que nous gagnons peut largement suffire à un ménage économe: voulez-vous que nous nous marions?....

«—Je le veux bien! me répondit-elle simplement.

«Le lendemain je la conduisis chez ma mère, à laquelle j'avais, la veille même, fait part de nos projets et qui les avait approuvés.

«Hélas! moins de quinze jours après, nos pauvres châteaux en Espagne étaient loin!

«Geneviève, prise d'une bronchite qui s'était rapidement transformée en phtisie galopante, était installée chez nous, où malgré nos soins et les efforts des médecins, elle se meurt sous nos yeux....

«Et ce soir,—continua le jeune homme, que l'émotion avait obligé de s'arrêter quelques secondes à ce moment de son récit,—quand je suis rentré de l'atelier, je me suis assis auprès du lit que Geneviève ne quitte plus maintenant, et nous avons doucement causé ensemble, —elle, faisant semblant de croire qu'elle va mieux et qu'elle guérira; moi, de mon côté, m'efforçant de paraître ajouter foi à ses assurances....

«Elle me semblait plus abattue, plus oppressée que de coutume; alors, elle m'a dit d'une voix presque éteinte:

«—Elles sentaient bien bon, les roses du Luxembourg!.... Tu t'en souviens, n'est-ce pas?.... Savoir s'il y en a encore!....

«J'ai compris qu'elle éprouvait un de ces désirs qu'ont parfois les malades, et je suis descendu aussitôt pour le satisfaire.

«Elle m'en a remercié par un sourire...

«Et voilà, monsieur, comment il se fait que vous ayez pu me prendre il y a un instant pour un maraudeur....

«Maintenant je vais rentrer donner à ma chère malade la rose que je lui ai promise et qu'elle attend: peut-être sera-ce sa dernière joie en ce monde!....»

III

A un mois de là, je rencontrai ce brave garçon; je lui tendis silencieusement la main en l'interrogeant du regard.

—«Mes pressentiments ne me trompaient pas!» me répondit-il.

Et, des larmes dans les yeux:

—«Elle est morte le lendemain, tenant sur son cœur la petite rose blanche, qui n'était pas encore fanée lorsque nous l'ensevelîmes!»

LE SUCCESSEUR
—DU—
PÈRE DIDON.

Le R. P. Feuillette a cessé d'être prieur du couvent de la rue du Bac pour devenir prieur d'Arcueil, où il recueille toute la lourde succession du P. Didon. Il a accepté officiellement cette charge écrasante dont s'effrayait son humilité. Elu à l'unanimité par les religieux des quatre écoles Albert-le-Grand, Laplace, Lacordaire et Saint-Dominique; choisi, également à l'unanimité, par les membres du Conseil d'administration de ces écoles, son premier mouvement fut de se dérober à un honneur dont il craignait de ne pouvoir supporter le poids. Et il écrivit au R. P. Fruhwirth, général de l'Ordre, pour le supplier de ne pas lui imposer un pareil fardeau.

Le P. Feuillette faisait valoir des raisons de santé, non qu'il eût pour lui-même aucune crainte, mais il avait peur, disait-il, que l'œuvre ne périclitât entre ses mains, trop débiles, et il arguait aussi de préparation insuffisante à la mission, toute nouvelle pour lui, qu'on voulait lui imposer.

Fort heureusement pour l'œuvre pédagogique du P. Didon, le général ne se rendit point aux raisons du P. Feuillette, et sa réponse fut telle que l'éminent prieur du couvent de la rue du Bac n'eut plus qu'à obéir.

C'est toute la succession du P. Didon qui lui échoit. Comme son prédécesseur, il aura le titre d'administrateur délégué de la Société anonyme de l'Albert-le-Grand, et, en réalité, la direction effective des quatre écoles.

L'eau pure est un bienfait que nous
[tenons des dieux,
Ils ont voulu pour nous la répandre
[en tous lieux.
Mais celle d'Abita fait cent fois plus
[de bien.
A 6 c. le gallon, achetez; c'est pour
[rien.

HOSANNA!

Hosanna! En Orient, il s'est levé une Etoile!

Hosanna! Il nous est né, le Fils du Miracle!

En pleine Palestine.... du fond d'une étable rustique.... au milieu de ces êtres humbles, doux, que nous appelons, avec Michelet: "des candidats à l'humanité". Il est sorti un homme!.... Il est pauvre.... il est sans prestige.... sans éclat!.... Suivi de douze fidèles, simples, naïfs, il parcourt les pierres, les ronces, de la Judée.... les ombrages délicieux de la Galilée, au ciel bleu.... Il dort sur la barque des pêcheurs..... Il apaise l'orage, sur le lac irrité!.... Il marche.... il parle.... Il tranforme l'univers!....

Parfois, parfumé de mansuétude, la parole coule de ses lèvres.... comme le miel de Gelboë: "O peuples! venez à moi! "Mon Père céleste vous appelle! "Aimez-vous les uns les autres, "comme il vous aime.... venez.... entrez dans le Royaume de Dieu!"....

Parfois, c'est Moïse, sur la montagne.... lançant, contre les Rebelles, le glaive de la mort!.... Alors, sa parole devient l'épée fulminante, qui, des Pharisiens, transperce l'âme hypocrite.... "O Race de vipères, "vous engloutissez la maison de "la veuve, de l'orphelin, sous "prétexte de prières.... vous "revêtez de somptueux habits.... votre cœur n'est que "rapines, cupidité!..... Malheur, à vous! vous n'entrerez "pas, dans le Royaume de Dieu!"

C'est Jésus de Nazareth!.... C'est le Fils de Dieu!....C'est le Divin Législateur! Qu'il a dû être adorable, ce Maître sublime, pour avoir été suivi, obéi, aimé, comme il l'a été!

Mais, l'amour n'a-t-il pas toujours enfanté l'héroïsme? N'est-ce pas l'amour qui tue Panthée sur le corps de son époux? N'est-ce pas l'amour qui cloue Jésus sur la Croix? N'est-ce pas l'amour qui rend les martyrs insensibles aux tortures? N'est-ce pas l'amour qui entraîne les Croisés, du Couchant à l'Orient ....pour enlever à l'Infidèle la Cité Sainte, Jérusalem!

O! Amour de la Patrie, le plus puissant de tous, n'est-ce pas toi, qui relève notre bien-aimée France, blessée, sanglante, vaincue. Jamais abattue, et en fais le Soleil de l'Univers?.....O Amour de la Patrie, n'est ce pas toi, qui mets le fer aux mains des Boers héroïques....pour repousser l'orgueil cupide....rapace de l'impitoyable Angleterre! O amour divin, n'est-tu pas la flamme ardente qui élève nos âmes vers ces globes splendides, où nous attendent, nous appellent les patriarches de l'antique Israël, et où le Divin Maître redit, sans cesse: "Venez, entrez dans le "Royame de Dieu, le royaume "que mon Père a préparé pour "ses élus!"

M. D. GIRARD.

PENSEES.

Plus la montée est rude, plus le repos est doux lorsqu'on arrive au faîte.

Lorsqu'il s'agit de promesses ou de projets, si on répond sans cesse "demain", traduisez sans crainte "jamais".

Souvent il est adroit ou généreux de laisser croire à nos amis que nous ignorons les choses qu'ils évitent de nous dire.

On n'aime pas mieux ses défauts que ses qualités, mais on en jouit davantage.

LANCEMENT
DE LA "SAVOIE."

Le lancement de la *Savoie*, comme l'*Abeille* l'a annoncé dans ses dépêches, à l'époque, s'est effectué avec plein succès par un temps superbe, en présence du ministre de la marine et d'une foule considérable. Il y a eu pourtant quelques minutes d'émotion. L'énorme masse, peinte en rouge vif, du navire géant, pesant lourdement sur sa cale de construction, avait de la peine à s'en détacher. Il a fallu déchirer à coups de hache des coins de retenue qui auraient dû tomber sous un simple effort de poussée. Et l'on se demandait, non sans une certaine angoisse, ce qu'il allait advenir. Soudain, le bâtiment s'est mis en marche, insensiblement d'abord, puis accélérant son mouvement, et il a enfin pris possession de la mer, tandis que la foule applaudissait et poussait des hourrahs enthousiastes.

Le baptême du paquebot avait eu lieu par le clergé Mean. La marraine était Mme Halphen, fille de M. Eugène Pereire, retenu à Paris.

Le ministre de la marine a félicité vivement les ingénieurs, les contremaîtres et les ouvriers du succès qui était venu couronner leurs efforts.

Après le lancement, M. de Lanessan a quitté les chantiers de la Compagnie transatlantique pour aller visiter les ateliers et chantiers de la Loire, où se trouvent en construction, à côté de quelques steamers ou voiliers, un croiseur japonais et les deux croiseurs français, *Desaix* et *Amiral-Aube*.

Rien n'est intéressant comme Saint-Nazaire au point de vue de la construction navale; c'est un centre d'une grande activité qui va se développant chaque jour. Il y a trente ans, Saint-Nazaire était une petite bourgade de quelques centaines d'habitants; c'est maintenant une véritable ville de trente mille âmes. Ce progrès rapide est dû à la présence des divers chantiers maritimes et au voisinage des forges de Trignac.

Le port, dont l'entrée était défectueuse, est l'objet de très importants travaux qui apporteront des facilités considérables à la navigation et qui contribueront encore au développement de cette ville dont l'avenir est plein de promesses.

Le paquebot la *Savoie* est le second des navires géants construits par la Compagnie transatlantique depuis le renouvellement de sa concession du service sur New-York.

Comme la *Lorraine*, sa pareille, lancée le 20 septembre dernier et à la veille d'entrer en service, la *Savoie* mesure 177 mètres de longueur, sur une largeur de 18 mètres et ½. Son déplacement —son poids total, si vous préférez—est de 15,400 tonnes de 1,000 kilogrammes. Ses deux machines, actionnant chacune une hélice, développeront 22,000 chevaux et donneront aux essais une vitesse de 21 à 22 nœuds, soit 40 kilomètres à l'heure, de façon à fournir en service courant une vitesse moyenne de 20 nœuds.

Il ne fallait pas moins que cette vitesse considérable pour permettre aux paquebots transatlantiques français de lutter avec succès contre la concurrence que leur font les paquebots anglais, allemands et américains. La *Touraine*, en effet, qui, lancée en 1891, était jusqu'ici le plus rapide transatlantique français, n'avait guère qu'une vitesse moyenne de 18 nœuds en service courant. Sa traversée la plus courte, elle l'a faite à une vitesse de 19 nœuds 59 centièmes, qui est encore inférieure aux "records" des paquebots étrangers, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant qui donne la vitesse moyenne des plus belles traversées accomplies par ces navires:

	NŒUDS
Kaiser Wilhelm, allemand....	22 35
Lucania, anglais.....	22
Paris, américain.....	20 95
Saint-Paul, américain.....	20 86
Majestic, anglais.....	20 82
Umbria, anglais.....	20 69
Fürst Bismarck, allemand....	19 84
Touraine, français.....	19 59

La palme, dans ce tournoi des vitesses, revient donc au paquebot allemand *Kaiser Wilhelm der Grosse* qui, au mois de novembre 1897, et étant neuf, a franchi l'Atlantique avec près de 22 nœuds et demi de moyenne, mettant ainsi cinq jours dix-sept heures à aller de Southampton à New York.

Pâques-Fleuries.

I

Le comte Guy d'Epiron, rentré de son Cercle à l'aube, après une forte somme perdue au baccara, s'était assis devant le bureau en poirier laqué de son cabinet et travaillait depuis quelques heures, fiévreusement.

Il avait écrit plusieurs lettres, brûlé différents papiers, mis d'autres paperasses en ordre.

Puis, il prit dans un tiroir un petit revolver damasquiné d'argent, qu'il chargea avec soin.

Remarquant alors qu'il faisait grand jour, le comte replia les rideaux, ouvrit la croisée, et la lumière de ce beau matin de Pâques entra librement dans le cabinet,—une pièce luxueuse, encombrée de tapisseries, de tableaux, d'eaux-fortes, de bahuts sculptés, d'émaux, de vieux ivoires, de bibelots rares et coûteux.

Six heures venaient de sonner. La circulation augmentait sur le boulevard Malesherbes. Mais le comte n'entendait ni le confus murmure des voix, ni les cris des marchands, ni le tapage des omnibus et des tramways. Une sombre rêverie l'absorbait tout entier. Sous les sourcils froncés, ses yeux semblaient regarder en dedans; un pli d'amertume crispait sa bouche; il était aussi pâle qu'une cire; et des mouvements nerveux le secouaient par intervalles.

A trente ans, le spleen l'accablait, un ennui profond des hommes et des choses, un mépris des autres et de lui-même, la mélancolie spéciale des viveurs au lendemain d'une nuit de plaisir ou de jeu.

Il allait se tuer. Le revolver était préparé, tout-à l'heure il presserait la détente, le coup partirait presque sans bruit, et il ne souffrirait pas. Et quand le domestique entrerait au matin, apportant les journaux du jour et la tasse de chocolat accoutumée, il trouverait son maître étendu sur le tapis, un peu de sang sur le plastron de sa chemise, élégamment fermé de trois petites perles.

Quelques lignes de nécrologie ici et là, un court scandale, les regrets hypocrites de quelques camarades, — ce serait tout; — et puis, viendrait l'oubli!....

Ainsi pensait Guy d'Epiron, et sa main tenait déjà le minuscule revolver d'où allait sortir la délivrance.

II

Soudain, le jeune homme entendit un frou-frou léger, des gazouillements craintifs, et aperçut une hirondelle qui venait de pénétrer par la fenêtre ouverte.

Peureuse, saisie par la brusque transition entre le rayonnement du dehors et la mi-ombre de la chambre, elle voletait, battant des ailes, se heurtant aux parois, aux meubles, aux potiches, avec de petits cris inquiets.

L'oiseau, d'ailleurs, était délicieusement joli, le ventre blanc comme la neige, les yeux vifs et curieux, et deux longues ailes beau noir bleuâtre et lustré.

Le jeune homme, instinctivement, reposa le revolver et se mit à observer la charmante bestiole.

C'était la première hirondelle qu'il vît de l'année.

Le printemps était donc revenu?....

En ce moment, l'oiseau sortit comme il était entré, plus rapide qu'une flèche.

Guy s'approcha de la fenêtre: l'hirondelle avait disparu dans l'immensité du ciel.

Alors, il regarda au dehors et vit qu'en effet le printemps était de retour. L'azur souriait, d'un bleu fraîchement lavé, encore pâle, mais si pur! L'air était tiède, un doux soleil brillait, et, sur les arbres, les bourgeons, qui commençaient à s'épanouir en jeunes feuilles, mettaient une sorte de brouillard vert, d'une délicatesse extrême.

Guy fut touché au cœur.

Ainsi le mois d'avril était arrivé avec sa magnificence; après les brumes hivernales avaient éclaté les joyeux rayons; la sève avait accompli son mystérieux travail, et il ne s'en était pas aperçu plutôt!

Autrefois, cependant, il avait de la poésie dans l'âme, une fraîcheur de jeunesse qui le faisait tressaillir aux haleines du renouveau. Ne s'était-il pas cru du talent? N'avait-il pas convoité une part du pain de la renommée? N'était-il pas parti à la conquête du rameau d'or?.....Oui, mais la sotte vie qu'il menait depuis quelques années avait étouffé tout cela, la vie futile et mensongère des Cercles, des salons et des salles de spectacle. Il s'était amusé; il avait, en habit et le gardénia à la boutonnière, figuré aux "premières" à sensation; il avait été invité dans les maisons où l'on dîne; son nom s'étalait souvent aux "Echos" des journaux mondains; on le trouvait spirituel, et il l'était quelquefois; il avait eu des succès d'amour propre....Mais que lui en restait-il?....Une santé affaiblie, une fortune diminuée, la lassitude, le dégoût,—et, ce matin-là, il était rentré chez lui pour se tuer.....

Cependant, là-bas, dans les campagnes, le printemps déroulait ses féeries; aux plis des combes ensoleillées, les épines noires étaient toutes blanches et les bois-gentils tout roses; les nids s'emplissaient de murmures; les sources jaillissaient avec un chant de flûte; la nature extasiée n'était qu'un cantique et une adoration.

III

Alors, mille souvenirs d'enfance refluèrent dans l'âme de Guy.

Il se rappela les belles années passées à Chênevieux, chez la sœur de sa mère, qui l'avait élevé à la place de ses parents, morts trop tôt.

Mille images d'autrefois lui revinrent: il revit les paysages connus, le château, d'un côté tourné vers les prairies, adossé de l'autre aux forêts profondes. La vie y était régulière et paisible. Il revit sa tante, encore fort belle à cinquante ans, coquette de ses cheveux, qui avaient blanchi de bonne heure,—sa tante, qui avait si grand air sous ses dentelles noires, assise parmi les orangers de la véranda l'été, et, l'hiver, près de la cheminée, dans le salon antique aux meubles de style, orné des portraits de famille, seigneurs et dames en habits de cérémonie.

Il revit surtout sa compagne d'enfance, sa cousine Cécile, de quelques années plus jeune que lui.

Comme les printemps étaient beaux à Chênevieux! Quelles splendeurs de végétation! Dans les forêts, parmi les frondaisons nouvelles, éclataient de véritables symphonies d'oiseaux. Dans les prés, c'était aussi un concert ininterrompu. La gamme des verts se déroulait tout entière, depuis les verts laiteux des pruniers fleuris jusqu'au vert brun des précoces labours.

O les promenades avec Cécile, par les sentes bordées de haies d'aubépines, ou à travers les hautes herbes étoilées de marguerites et de boutons d'or! Les fleurs cueillies à brassées! L'air fortifiant des prés! La liberté, les courses folles! Les parfums flottant dans l'air! Ces musiques: brises errantes, vols éperdus de papillons, voix des ruisseaux! Et les couplets des merles dans les cerisiers, les notes moqueuses du coucou, là bas, sous le couvert des feuilles! et, par les soirs de clair de lune, au fond des bois recueillis, la mélodie passionnée d'un rossignol racontant son amour aux étoiles

Guy avait quitté Chênevieux vers sa quinzième année. Il n'y était retourné qu'une fois depuis. Cécile était alors une svelte jeune fille, fraîche comme une églantine, avec de beaux yeux purs, des cheveux châtains, un col de cygne, la grâce et le charme personnifiés.

Mais Guy, enivré par les premières vapeurs de la vie parisienne, s'était ennuyé au château et n'y avait passé qu'une huitaine. En ce temps-là, l'asphalte des boulevards, le velours rouge d'une loge de petit théâtre, le tapis vert des tables de jeu lui semblaient résumer tout le bonheur humain. Pas plus tôt arrivé à Chênevieux, il avait cherché une excuse pour repartir.

Sa tante et Cécile, cependant, l'avaient accueilli à bras ouverts et s'étaient ingéniées à lui rendre le séjour agréable....Cécile était devenue fort bonne musicienne; elle jouait du Glock, du Mozart, du Beethoven...Mais il songeait aux flonflons des operettes à la mode....Elle lui faisait admirer les améliorations du domaine, mais il n'était préoccupé que du Grand Prix qui approchait.... Elle était séduisante comme la jeunesse même, mais il soupirait après des attraits plus apprêtés.

....Et maintenant, de cette conduite, des remords lui venaient.

Il se reprochait d'avoir abandonné sa tante et sa cousine, d'avoir méconnu son vrai bonheur. Justement, l'amandier qui faisait le coin du jardin devait être fleuri; et, chaque matin, sans doute, Cécile, en toilette de foulard blanc, allait surveiller l'éclosion des premières roses. Oh! qu'il eût bien fait de rester là bas, au lieu de venir dessécher son cœur et son cerveau dans l'atmosphère étouffante de la ville énorme! Comme la nature lui eût été bonne, comme sa jeunesse se fût fièrement épanouie, quelles belles œuvres il eût créées!

Et Cécile?

Oui, certainement, elle l'aurait aimé!....

IV

Eh bien! était-il trop tard pour recommencer son existence?

En un clin d'œil, le comte établit un bilan de sa situation matérielle et morale: fortune sérieusement diminuée, mais non tout à fait compromise; cœur blasé, intelligence amoindrie, mais capable encore, l'un et l'autre, de revivre, il le sentait bien, puisqu'il avait suffi d'une vision de printemps et d'espérance pour faire palpiter de nouveau en lui des fibres qu'il croyait endormies....

Et ce revolver posé là, à côté de lui, sur la table couverte d'une vieille étoffe,—ce revolver contenait une balle destinée à lui percer la poitrine!

Mourir?...Mais, au contraire, il voulait vivre! il voulait renaître! et, en même temps que la terre secouait ses haillons pour vêtir une robe émaillée, secouer sa défroque sinistre de jeune vieux pour vêtir de nouveau un vêtement de foi, d'énergie et d'espoir!... Dans le calice tout-à-l'heure plein d'amertume, il lui semblait maintenant boire un vin généreux, il ne savait quel réconfort, quelle exaltation?

Non, il ne mourrait pas!.... Là-bas était la guérison, là-bas le repos, là-bas la sécurité!.... Il partirait, il irait à Chênevieux, où sa place n'était pas prise, il en était sûr!

Sur son front fatigué, les arbres verseraient leur fraîcheur suave; à son cœur malade, la terre donnerait des baumes guérisseurs; il reprendrait le travail délaissé, il s'arracherait à sa longue inertie; ses rêves d'artiste, ses ambitions de gloire, ses mirages de beauté, il les retrouverait, intacts au fond de lui-même, comme des vases précieux dans la poussière d'un tombeau.

Une lumière lui semblait remplir à présent son cabinet où, depuis si longtemps, il n'avait passé de veille studieuse; ému, ravi, bouleversé d'une angoisse exquise, débordant d'orgueil de s'être reconquis, il touchait l'encrier, les plumes, le buvard que la poussière avait envahis, les volumes de la bibliothèque, qui, sous leurs reliures multicolores, renfermaient l'âme des génies immortels!

Oui, il travaillerait encore; il regagnerait le temps perdu; il dégagerait des gangues maudites son talent renouvelé; il écrirait des poèmes charmants ou sublimes; il retrouverait l'estime de lui-même; ses livres embaumés de la senteur des herbes, illuminés de la splendeur du ciel, s'en iraient restaurer les âmes altérées; sa tante le chérirait; et Cécile, peut-être, Cécile lui permettrait encore de lire dans ses yeux limpides les promesses d'un bonheur infini, durable—et vrai!....

V

Le jeune homme remit le revolver dans le tiroir de son bureau, sonna son domestique et annonça qu'il quitterait Paris le lendemain.

—Emballez l'essentiel!... Je chargerai quelqu'un d'expédier le reste...Surtout, soyez prêt à temps!

Puis, il retourna vers la fenêtre, cherchant à retrouver l'hirondelle qui lui avait apporté le bon conseil.

Elle avait fui dans les bleus espaces, livrant son aile au souffle de la brise printanière, allant peut-être ailleurs, à quelque autre tâche de consolation....

Au dehors, tout revivait; c'était une résurrection générale; sur le boulevard, de nombreux passants se croisaient, des voitures filaient d'un trot rapide, les bouquetières poussaient devant elles leurs charrettes pleines de jacinthes, de violettes et de giroflées, et, sur la ville,—en hymnes harmonieux qui montaient vers les régions sereines de l'azur,—les cloches proclamaient triomphalement Pâques fleuries!

Chin Pimples
(BOUTONS AU MENTON)
sont locaux dans la nature. Ils disparaissent rapidement par un traitement de bon sens.
L'ONGUENT DE HEISKELL
est un spécifique pour les Boutons, Rougeurs, Dartres, Eczéma et tous désordres de la peau. 50c la boîte.
LE SAVON DE HEISKELL
éclaircit les pores, rend la peau souple, unie et blanche. Prix 25 cents. Echantillons envoyés gratuitement.
JOHNSTON, HOLLOWAY & CIE,
Philada., Pa.